

Sur la liberté d'hypothèse scientifique

Prospettiva Marxista n. 1

“Sulla libertà di ipotesi scientifica”

Avant d'affronter la question de la «liberté» d'hypothèse scientifique, il faut s'arrêter sur le concept d'hypothèse scientifique.

Avec Marx et Engels, le parti de la classe ouvrière devient le parti de l'hypothèse scientifique. Pour toutes les autres classes sociales le parti a toujours été un instrument pour la conquête du pouvoir visant à la gestion de l'ordre existant. Même pour la bourgeoisie dans sa phase révolutionnaire, le problème de la conquête du pouvoir s'est posé essentiellement comme adéquation des institutions, de l'Etat, à des rapports de production qui existaient, déjà apparus au cours des siècles dans le tissu de la société féodale. Par ses révolutions, la bourgeoisie obtient la reconnaissance dans la sphère politique du rôle dominant qu'elle avait déjà acquis dans une certaine mesure sur le terrain économique et social, en se mettant en situation d'imprimer définitivement la marque des rapports capitalistes sur l'ensemble de l'organisme social. Des conditions qui se sont créées lors d'un processus séculaire ont fait en sorte que la conquête du pouvoir politique par la bourgeoisie s'est faite sans un parti révolutionnaire pleinement conscient de la nature de classe de son action. Les révolutions bourgeoises ont porté à son terme le processus d'affirmation d'une classe sans parvenir à une compréhension scientifique de la dynamique même que cette affirmation avait permise. Les révolutionnaires bourgeois ont pu vaincre sans les instruments d'une science sociale parce que leur révolution ne les réclamait pas ; parce que désormais la portée de leur révolution se résolvait essentiellement dans la sanction politique de l'ordre existant.

Pour le prolétariat il ne peut en être ainsi. Certes, pour la classe, le parti est l'instrument de la prise du pouvoir, mais celle-ci vise au renversement de l'ordre existant. Les conditions de ce renversement doivent déjà être présentes dans la société capitaliste, mais historiquement la classe ouvrière peut se poser consciemment le problème d'une conquête du pouvoir politique afin de révolutionner les rapports de production existants. La révolution prolétarienne peut avoir cette nature grâce précisément à la possibilité qu'elle a historiquement acquise de parvenir à un parti fondé sur une méthode scientifique, un parti donc qui affronte la réalité en mouvement par la formulation, la confrontation, la sélection des hypothèses.

Le renversement de l'ordre existant n'est pas une chose qui puisse se faire à n'importe quel moment, il faut que soient réalisées des combinaisons de situations particulières, de facteurs et de conditions politiques et économiques.

Le renversement de l'ordre existant requiert beaucoup plus que l'évaluation d'un rapport de forces entre classes et fractions de classes qui est parfois suffisante à un combat pour des réformes dans le cadre de la société bourgeoise. Une situation historique particulière où la classe ouvrière serait en situation de force face à la classe antagoniste, en une phase d'«attaque» sur le terrain de la lutte économique et politique, ne représente pas par elle-même un moment «révolutionnaire» qui peut effectivement renverser l'ordre existant.

La définition de ce moment requiert une vision spatiale et temporelle infiniment supérieure à la conception d'un simple et direct rapport de forces. Le développement capitaliste fondé sur l'internationalisation du capital a pour conséquence l'internationalisation de la politique, ce qui détermine une extension et une complication des rapports de forces nécessitant une étude continue et approfondie de l'évolution du capitalisme. D'où la nécessité d'élever le niveau du parti qui doit, sous peine de n'être pas le parti, dominer scientifiquement la réalité capitaliste en évolution.

Tout parti ouvrier, après Marx, doit prendre la mesure de cette nécessité et donc partir de l'hypothèse scientifique. L'hypothèse scientifique dans notre domaine implique donc que l'on suppose les temps et modes de l'évolution capitaliste, du rapport d'ensemble entre les classes et les fractions de classes. Sans cela, tout parti ne pourra être que fils d'un événement et finir avec cet événement. La symbiose entre parti et hypothèse scientifique est totale. Les révolutionnaires dépourvus d'hypothèse scientifique ne peuvent se définir comme parti, mais seuls les révolutionnaires peuvent formuler une hypothèse scientifique comme moyen de compréhension et de renversement de l'ordre existant, comme élément constitutif du parti.

La justesse de l'hypothèse scientifique se mesure à l'explication cohérente de la réalité et aux confirmations progressives venant de cette réalité. Tout parti révolutionnaire projette son action dans l'avenir, il ne mise pas sur la gestion de l'ordre existant, il s'équipe afin d'intervenir dans une dynamique historique qui doit encore se déployer. Il est donc inévitable qu'une partie plus ou moins importante selon les moments, de son analyse ou de ses élaborations soit constituée d'hypothèses scientifiques, soumises en tant que telles à vérifications et susceptibles d'être abandonnées ou révisées. Ceci détermine la possibilité d'une présence simultanée de plusieurs hypothèses scientifiques. Il serait stupide de voir là un danger de dispersion, de fatale conflictualité interne. La possibilité de coexistence de plusieurs hypothèses scientifiques ne s'oppose aucunement à l'essence prédictive du marxisme, au fait d'être un guide pour l'action. L'éclectisme des querelles académiques avec pour résultat un verbalisme paralysant, sinon un intime opportunisme, ne saurait être confondu avec une sérieuse vérification de l'application des méthodes marxistes et des données tirées de l'expérience des précédentes générations de marxistes. Vérification qui ne peut avoir comme banc d'essai que la confrontation avec le cours des processus réels. Une grande partie de ces vérifications qui comptent aujourd'hui parmi les vérités de l'école marxiste, dans la mesure où cette définition échappe à l'opposition métaphysique du vrai et du faux, s'étaient d'abord manifestées comme des hypothèses. Le marxisme ne peut pas ne pas reconnaître la possibilité d'arriver à une vérité au travers justement d'un processus d'approximation continue, d'hypothèses successives, de tentatives pour appliquer les méthodes, les abstractions conceptuelles qui se sont avérées adéquates à la compréhension de la réalité. La présence possible de plusieurs hypothèses scientifiques ne dérive pas seulement de l'essence scientifique du marxisme, qui est avant tout une méthode et non un condensé de vérités éternelles, mais qui peut admettre de corriger ses estimations avant que celles-ci ne soient démenties par les faits, quand il pourrait être trop tard par rapport aux temps de la lutte politique.

Ce processus de vérification peut avoir les connotations d'une divergence politique, peut-être même aiguë, quand il s'agit d'hypothèses se rattachant à un

grandiose processus d'intervention dans la réalité sociale. De ce point de vue, s'il y a un sens à envisager heurts et séparation là où l'on ne reconnaîtrait pas dans les hypothèses d'autrui les caractères d'une sérieuse élaboration dans le droit fil de l'école marxiste, il n'y a aucun sens à prétendre nier ou limiter la liberté d'hypothèse scientifique à l'intérieur d'une organisation, nier son plein exercice en plein jour.

L'hypothèse scientifique est une caractéristique inéliminable du parti révolutionnaire moderne, mais l'hypothèse scientifique est libre ou n'est pas.

Les révolutionnaires peuvent seulement défendre ce concept et souhaiter qu'il permette de mûrir d'effectives hypothèses scientifiques. En nous appuyant sur ce qui vient d'être dit, il semblerait que la liberté d'hypothèse scientifique soit quelque chose à défendre partout et toujours, pratiquement un principe. Peut-on imaginer des moments où la manifestation de la liberté d'hypothèse scientifique soit dommageable au parti et donc à la classe ? Nous ne pensons pas qu'il puisse y avoir des moments où la manifestation d'une hypothèse scientifique risque de se traduire par un affaiblissement du parti et de la classe.

En soi la chose est évidente quand les diversités d'hypothèses concernent des aspects fondamentaux de la lutte politique, lorsque les nœuds des divergences ont une telle centralité qu'ils rendent impossible de mettre une sourdine à la confrontation. Pensons aux différentes estimations du moment historique et des tâches qui en dérivent pour le parti révolutionnaire à la veille de la révolution d'Octobre, lorsque Lénine formule les Thèses d'Avril. Le doute pourrait surgir sur des questions «mineures» quand on pourrait trouver utile, en raison de tâches prioritaires, de renvoyer une confrontation de plusieurs hypothèses et de leur donner un caractère moins «public», mais même dans ce cas, justement parce qu'il s'agirait d'aspects mineurs, cela n'aurait pas de sens de l'occulter.

Toute condition mise à la liberté d'hypothèse scientifique et qui serait dictée par des valeurs considérées supérieures à l'hypothèse scientifique elle-même, par un recours trop souvent désinvolte aux concepts d'«unité» ou de «discipline» de parti, n'aurait pour seul résultat que d'affaiblir le vrai et seul principe d'un parti révolutionnaire fermement ancré à l'essence authentiquement scientifique du marxisme, à l'«hypothèse scientifique» comme méthode et non à «une» hypothèse scientifique, à une clé d'interprétation que l'on prétend vraie parce que soustraite à la vérification à côté d'autres hypothèses. Voir dans la confrontation de plusieurs hypothèses à l'intérieur d'une même école, en un commun effort pour employer les méthodes du marxisme à une réalité complexe, un élément perturbateur pour la bonne direction «pratique» de l'activité politique, cela signifierait que l'on a déjà éloigné cette dernière de l'esprit scientifique du marxisme. S'employer enfin pour qu'à la place d'une succession d'hypothèses le marxisme puisse avancer par la proclamation d'une vérité défendue par esprit de parti, cela signifie que l'on est devenu les champions d'une conception religieuse de la réalité, déclinée, par une cruelle ironie de l'histoire, à l'aide de formules d'un scientisme des plus vides.

L'adhésion à un groupement qui se réclame du marxisme est une adhésion effective au marxisme, donc au parti dans le sens marxiste qui est adhésion à une hypothèse scientifique formulée en harmonie avec les méthodes de l'hypothèse scientifique. Le processus de formulation, de confrontation, de vérification et de

sélection des hypothèses est la dynamique vitale du parti, la dynamique qui peut garantir l'existence du parti avec ses erreurs et ses retards, en vertu de ses erreurs et de ses retards, compris et affrontés dans une réflexion collective. Seul ce processus peut enfin préserver l'unité du parti. Unité dans la seule signification qu'un parti révolutionnaire moderne peut reconnaître: non pas la fidélité à une organisation et à ses dogmes, mais l'adhésion critique, raisonnée, à une méthode qui s'est révélée effectivement scientifique et qui seule peut permettre aujourd'hui à la classe exploitée d'articuler sa propre action émancipatrice.